



HAL
open science

Un atelier de gaïographie pour apprendre les humanités avec la nature

Eric Collias, Noémie Dufernez, Auriane Lafitte, Aela Nicol, Maëlle Crosse,
Nathalie Melan

► To cite this version:

Eric Collias, Noémie Dufernez, Auriane Lafitte, Aela Nicol, Maëlle Crosse, et al.. Un atelier de gaïographie pour apprendre les humanités avec la nature. *Questions de Pédagogies dans l'Enseignement Supérieur 2023, Apprendre de la nature ? Enjeux pour la pédagogie dans l'enseignement supérieur*, Jun 2023, Lausanne, Suisse. <hal-04238683>

HAL Id: hal-04238683

<https://hal.science/hal-04238683v1>

Submitted on 12 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Un atelier de gaïographie pour apprendre les humanités avec la nature

ERIC COLLIAS

Université de Rennes, Campus de Beaulieu, 263 avenue Général Leclerc, CS 74205, 35042 Rennes Cedex, LESC-Nanterre, MSH Mondes, 21, allée de l'université, 92023 Nanterre, eric.collias@orange.fr

NOEMIE DUFERNEZ

Université de Rennes, Campus de Beaulieu, 263 avenue Général Leclerc, CS 74205, 35042 Rennes Cedex, noemie.dufernez@etudiant.univ-rennes1.fr

AURIANE LAFITTE

Université de Rennes, Campus de Beaulieu, 263 avenue Général Leclerc, CS 74205, 35042 Rennes Cedex, auriane.lafitte@etudiant.univ-rennes1.fr

AELA NICOL

Université de Rennes, Campus de Beaulieu, 263 avenue Général Leclerc, CS 74205, 35042 Rennes Cedex, aela.nicol@etudiant.univ-rennes1.fr

MAËLLE CROSSE

Université Rennes 2, Pl. Recteur Henri le Moal, 35000 Rennes, CREAD,
Université Bordeaux Montaigne, 33607 Pessac Cedex, MICA, maelle.crosse@univ-rennes2.fr

NATHALIE MELAN

Université de Rennes, Campus de Beaulieu, 263 avenue Général Leclerc, CS 74205, 35042 Rennes Cedex, nathalie.melan@etudiant.univ-rennes1.fr

TYPE DE SOUMISSION

Analyse de dispositif

RESUME

Un atelier de gaïographie est expérimenté depuis octobre 2022, au sein du Master 2 ERPUR (Stratégies de développement durable et périurbanisation) à l'Université de Rennes, qui forme des écologues aux sciences humaines et sociales. Cet atelier est né de l'intention de construire un dispositif pédagogique visant à développer l'art de l'attention. Quatre étudiantes ont été mises en situation d'observation participante au sein du Collectif dignité cimetière qui cultive des fleurs pour les sépultures à l'abandon et celles des personnes isolées et/ou aux ressources insuffisantes. Notre étude vise à comprendre dans quelle mesure cet atelier contribue à susciter mutuellement une évolution du rapport au monde multispécifique chez les étudiantes, chez les partenaires de l'atelier, et au-delà, en nous focalisant ici sur l'expérience rapportée par les étudiantes.

SUMMARY

A gaiagraphy workshop has been experimented since October 2022, in the Master 2 ERPUR (Sustainable development and peri-urbanization strategies) in the University of Rennes, that trains ecologists to human and social sciences. The workshop is born from the intention of building a pedagogical environment that aims at developing the art of attention. Four students have been in a situation of participant observation in the Cemetery dignity association that

grows flowers for abandoned graves and for isolated or poor people. Our study aims at understanding how the workshop contributes to reciprocally generate an evolution in the multi-species relationship to the world in the students, in the workshop partners and beyond, with a focus here on the experience reported by the students.

MOTS-CLES (MAXIMUM 5)

Art de l'attention, gaïagraphie, observation participante, humanités écologiques

KEY WORDS (MAXIMUM 5)

Art of attention, gaiagraphy, participant observation, ecological humanities

1. Introduction

L'atelier de gaïagraphie sur lequel porte notre étude est expérimenté, depuis octobre 2022, dans le cadre de l'UE Gestion de projet en environnement au sein du Master 2 ERPUR (Stratégies de développement durable et périurbanisation) à l'Université de Rennes, qui forme des écologues aux sciences humaines et sociales. Parmi divers projets d'immersions proposés à la rentrée de septembre aux 22 étudiants du master, 4 étudiantes (co-autrices de cette communication) ont choisi cet atelier. L'enseignant (Éric Collias) est un professionnel cartographe et ethnographe de milieux armoricains, intervenant dans diverses formations sur la thématique de la gestion intégrée de l'environnement, de la cartographie des controverses environnementales et des humanités écologiques.

Le terme de gaïagraphie est une manière de porter attention à la multitude d'êtres qui se déploie sur la mince couche de la terre où se manifeste la vie, et est inspiré du travail de Bruno Latour (2015) au sujet de Gaïa. Cet atelier est né de l'intention de construire un dispositif pédagogique afin de développer l'art de l'attention, inspiré par l'éco-anthropologie de Tim Ingold (2018), l'ethnographie multi-espèces d'Anna Tsing (2017) et l'anthropologie symétrique de Michel Callon (1986) et Bruno Latour (1997). Il est aussi motivé par l'intérêt d'un nombre croissant d'étudiants du master ERPUR pour l'agro-écologie et les possibilités qu'offre le sol pour prendre en main de manière simple et accessible le problème du changement climatique. La rencontre avec la présidente de l'association Graines de rires a été déterminante dans l'élaboration de l'atelier. L'objet de cette association est de favoriser les échanges entre les habitants au travers d'une activité de jardinage, notamment dans le Jardin du Bonheur dont l'association s'occupe à Maurepas, un quartier populaire de Rennes, où est aussi installée la parcelle des dahlias du Collectif dignité cimetièrre. Ce collectif y cultive des fleurs pour les sépultures à l'abandon et des personnes isolées et/ou aux ressources insuffisantes.

L'atelier cherche à mettre les étudiants en situation afin qu'ils puissent s'exercer à l'art de l'attention aux êtres vivants, à la curiosité pour les rencontres. Il leur est proposé de tenir un carnet de terrain avec la perspective de rendre compte de ces expériences. Nous reprenons à notre compte la proposition de Tim Ingold synthétisée par De Meyer (2018, p. 2) : « L'éducation est une participation à la vie des autres. Elle suppose, à cet égard, une mise en commun des expériences. Pour ce faire, chacun doit, en permanence, ajuster son expérience à celle des autres. Pour éduquer, il faut donc s'ouvrir, s'exposer. Il faut "prêter attention", au double sens d'être à l'écoute, mais aussi de prendre soin ». Nous pensons ainsi que les solutions aux problèmes de cette époque où s'accumulent les conséquences de l'extraction démesurée des ressources planétaires, de la destruction des habitats naturels et des impacts des activités humaines sur le changement climatique par augmentation de l'effet de serre, époque que l'on peut nommer Capitalocène (Haraway, 2015), est à rechercher aussi là où les êtres coexistent et recréent constamment leurs agencements. L'ambition de l'enseignant est de permettre aux étudiants de vivre des expériences transformatrices et d'en produire des comptes rendus qui, en décrivant ces coexistences, ajoutent de l'épaisseur à ce monde.

C'est imprégné d'anthropologie symétrique (Callon, 1986 ; Latour, 1997) que l'enseignant s'efforce depuis de nombreuses années de mettre en place des situations pédagogiques où il ne s'agit pas d'universaliser le savoir académique, mais de considérer ses détenteurs comme partenaires d'autres acteurs avec d'autres modes de mise à l'épreuve de la réalité, et par ailleurs d'intégrer parmi ces acteurs les non-humains quand ils produisent des effets sur les situations observées.

L'enseignant s'appuie sur la proposition de Dewey (1892) de rechercher la cohérence entre l'expérience déjà acquise et l'expérience à venir et de former ainsi le public comme l'étudiant à partir de l'enquête au sujet des problèmes auxquels ils sont confrontés (Dewey, 2010). Il paraissait alors opportun de proposer aux étudiantes d'observer le travail du jardinier et celui des êtres du sol qui œuvrent de leur côté à la transformation de la matière végétale morte en minéraux et produisent ainsi sa fertilité.

Le dispositif d'observation permet de solliciter une transaction : en proposant un diagnostic de l'activité de la faune du sol, nous pouvons en retour, afin de comprendre l'activité du jardinier, lui proposer de participer à son travail. Les étudiantes se sont donc entraînées à l'art de l'enquête en tant qu'observatrices participantes, et ont tenu un carnet de terrain (Latour, 2014) de leurs différentes expériences de rencontres multispécifiques, c'est à dire avec les jardiniers, les végétaux et la faune du sol. Dans cette approche, les affects sont considérés comme des effets

de la rencontre à ne pas négliger et à restituer comme éléments sensibles de ce dialogue en partie construit hors des échanges langagiers, notamment avec les êtres du sol.

Un compte-rendu de l'atelier est demandé pour alimenter le carnet de recherche en gaïagraphie¹. L'évaluation de l'atelier est faite lors d'une restitution orale avec diapositives auprès de l'ensemble de la promotion.

2. Cadre de référence et problématique

La recherche initiée au travers de cet atelier fait suite à la proposition d'une chercheuse post-doctorale du Living Lab (co-autrice de la communication) à l'enseignant de préparer une communication dans le cadre d'un congrès pédagogique consacré à « apprendre de la nature ». Cette proposition d'un travail de rédaction de cette communication comme participant de l'expérience d'apprentissage des étudiants elle-même a suscité l'intérêt de l'enseignant qui en a fait la proposition à l'ensemble de la promotion du master 2 ERPUR lors du lancement des immersions en septembre 2022, et a suscité l'intérêt du groupe de 4 étudiantes.

Anna Tsing (2013, p. 28) qualifie ce travail de description critique : « critique car il pose des questions urgentes ; et description, parce qu'il prolonge et discipline la curiosité au sujet de la vie. À l'intersection de l'ethnographie et de l'histoire naturelle, nous avons beaucoup à apprendre sur la façon dont les humains et les autres espèces composent des modes de vie au travers de réseaux de relations sociales ». Dans ces approches, le concept de « nature » perd son sens, au profit d'une attention portée à ces compositions d'être vivants et de choses.

La question principale qui est posée n'est cependant pas tant celle du savoir à collecter et assimiler que celle d'une capacité à comprendre comment se construisent les pratiques adaptées aux êtres et à leurs circonstances. En matière de transition socio-écologique, il y a beaucoup d'expériences déjà à l'œuvre dans les jardins, et certaines des coexistences qui s'y déploient entre les jardiniers et leurs alliés humains et non humains sont aussi des rencontres qui méritent notre attention. Cette disponibilité à la rencontre ouvre des perspectives de devenir mutuels : la relation Je-Cela peut évoluer vers une relation Je-Tu qui accorde à l'autre l'entièreté de son existence, condition pour qu'une coexistence créatrice puisse advenir et dépasse le mode de relation à l'autre comme un moyen pour une fin (Urbain, 2010). C'est de cette recherche des

¹ <https://gaiagraphie.hypotheses.org/>

conditions favorables à des échanges en profondeur qu'a été proposée la méthode d'observation participante. Nous sommes cependant conscients que l'expérience menée sur une période si brève rend les possibilités de rencontre aléatoires et sommes bien au fait de l'asymétrie temporelle et des enjeux des étudiantes et des membres du collectif qui les accueille.

Le second pari de cette aventure pédagogique est celui du gain de « puissance d'agir » (Deleuze, 1996) qu'elle est susceptible de rencontrer et de produire, et de la joie qui découle de l'effectuation de cette puissance. L'enseignant a trouvé dans cette notion de puissance d'agir une manière de considérer au même titre l'agentivité des humains et celle des non-humains, et de se démarquer ainsi de la question des rapports de pouvoirs qui limitent ces puissances, question récurrente en sciences sociales. Selon Deleuze (1996, p. 74), « Les corps ne se définissent pas par leur genre ou leur espèce, par leurs organes et leurs fonctions, mais par ce qu'ils peuvent, par les affects dont ils sont capables, en passion comme en action ».

Ces puissances d'agir du collectif composé des jardiniers, d'êtres du sol, de dahlias, de compositions florales et de tombes des amis défunts apparaîtront-elles au cours de l'enquête ? Seront-elles susceptibles d'affecter les étudiantes au point de les transformer de l'intérieur ? Nous aimerions par ailleurs savoir si le pari du don-contredon que nous faisons avec cet atelier est susceptible d'ouvrir un espace de dialogue à même d'augmenter ces puissances. La présentation des résultats de la mesure de l'activité biologique des sols est-elle un moment opportun pour les étudiantes de partager aussi leurs affects ?

Enfin, nous postulons que ces dialogues sont susceptibles d'entrer dans un processus de narration plus élaboré, processus que l'on pourrait qualifier, à la suite de Stengers (2006), de fabulations : « Fabuler, raconter autrement, n'est pas rompre avec " la réalité", mais chercher à rendre perceptibles, à faire penser et sentir, des aspects de cette réalité qui, usuellement, sont pris comme accessoires ». Ces fabulations seraient alors une manière de répondre à la situation problématique posée par ce Capitalocène en y rapportant les œuvres des coexistants rencontrés au cours de cet atelier de gaïagraphie.

L'objectif de notre étude est donc de comprendre dans quelle mesure cet atelier organisé autour du développement de l'art de l'attention contribue à susciter mutuellement une évolution du rapport au monde multispécifique chez les étudiantes, chez les partenaires de l'atelier, et au-delà. Cependant nous allons, dans le cadre de cette communication, nous concentrer sur l'expérience rapportée par les étudiantes.

3. Méthodologie

Cette étude s'inscrit dans une approche compréhensive fondée sur l'expérience des individus. La démarche est à la fois ouverte et inductive, inspirée de la théorisation ancrée (Paillé, 1994) et phénoméno-praxéologique dans la mesure où elle consiste à observer le réel à partir du sens que les acteurs donnent à leur expérience et qu'elle vise une construction de connaissances fondée dans l'étude de l'action elle-même qui se place au service de cette action (Lameul, 2016).

Dans une perspective de cohérence, la méthodologie choisie pour conduire cette étude s'appuie sur les fondements pédagogiques de l'atelier. Elle s'inscrit ainsi dans une démarche anthropologique, source de tension permanente et productive entre implication et distanciation (Auge, 1994). En outre, elle s'inscrit dans une démarche d'enquête collective (Dewey, 1993) : les étudiantes, l'enseignant et la chercheuse ont pris part, lors de séances de travail, à une enquête conjointe pour comprendre, à partir du récit de l'expérience des étudiantes, dans quelle mesure l'observation participante au sein du collectif Dignité Cimetière amenait à une évolution des savoirs, des représentations et des attitudes chez elles et les partenaires de l'atelier. Le récit de l'expérience occupant une place centrale dans la démarche pédagogique, notamment en termes de développement de l'attention, il s'agit de s'appuyer sur les carnets de terrain des étudiantes pour analyser ces évolutions.

Cette analyse s'inscrit donc dans la continuité d'une démarche de distanciation et de réflexivité qui vise à contribuer au développement de l'art de l'attention. Le travail d'écriture de cette communication peut ainsi être considéré comme un soutien complémentaire de type métacognitif qui participe de cette émergence d'une évolution d'un rapport au monde, en revenant sur l'expérience vécue et en la partageant.

L'enquête conjointe s'est organisée autour de :

- Quatre séances de travail en visio auxquelles ont participé l'ensemble des co-auteurs de cette communication. Durant ces séances, les étudiantes étaient invitées à partager le récit de leur expérience sur le terrain. Notre groupe s'engageait alors dans une activité de distanciation et d'analyse de ce récit pour comprendre ce que l'atelier de gaïgraphie pouvait produire comme effets chez les étudiantes et chez les partenaires.
- Un atelier d'écriture d'article co-organisé par la chercheuse réunissant les co-auteurs de cette communication et un autre groupe d'auteurs pour les accompagner dans ce travail

et leur permettre notamment de croiser les travaux des deux groupes dans la perspective d'enrichir leur texte.

Nous exploitons pour cette étude les notes prises lors de ces séances de travail ainsi que des extraits du carnet de terrain collectif rédigé par les étudiantes au cours de leurs observations participantes.

4. Résultats

Tout d'abord, l'atelier a été vécu par les étudiantes comme une expérience déstabilisante, source d'étonnements (Thievenaz, 2017) qui les ont amenées à se poser des questions d'ordre social et aussi existentiel. Ensuite, cette expérience s'est révélée, selon elles, propices au développement de l'art de l'attention.

4.1. Questionnements d'ordres social et existentiel

Lors du récit de leur participation à une cérémonie de la Toussaint, les étudiantes ont partagé le constat que le collectif impliquait peu de jeunes. En effet, lors de cette cérémonie, les personnes présentes étaient âgées de plus de 60 ans. Cela les a amenées à formuler des hypothèses autour du rapport à la vie et de l'engagement dans une association. D'autre part, leur participation à cette cérémonie a suscité une prise de conscience que les inégalités sociales se poursuivaient à la mort. Elles indiquent que les tombes pourvues d'un simple écriteau en bois ne sont pas si rares, et mettent en lumière la pauvreté et que cela donne une impression de fragilité des tombes et une impression éphémère.

D'autre part, elles soulignent que l'hommage de rue rendu à une personne sans domicile fixe, auquel elles ont participé, s'est fait avec peu de moyens, et que celui-ci repose ainsi sur un processus de créativité². L'une d'elles estime que l'hommage rendu est d'autant plus sincère. Le développement d'un lien social au cœur de l'activité de l'association s'organise d'ailleurs autour d'une pratique partagée de type manuel et non par la parole. Ce retour d'expérience quant à la prise de conscience de la possibilité de construire une relation sociale au travers d'une simple pratique de cueillette, de composition florale et de fleurissement des tombes, où la relation comporte beaucoup moins d'échanges de paroles que ce à quoi elle est habituée soulève

² Une vingtaine de personnes étaient réunies pour cet hommage durant lequel une plaque commémorative a été créée à travers des dessins à la craie, et l'agencement de fleurs, de grains de maïs et de marrons. Les participants étaient invités à écrire des mots et à dessiner des symboles.

un point intéressant quant aux ressources offertes par cette mise en situation de dialogue multispécifique. L'absence d'échanges de nature symbolique caractérise les modes de relation que nous pouvons établir avec les autres êtres vivants. Cependant, nous disposons avec le langage de capacités symboliques qui occultent souvent le fait que cette dimension non-verbale est présente aussi dans nos échanges entre humains : il y a dans cette expérience une piste quant à la possibilité de considérer de manière symétrique la relation aux êtres vivants au sens large, symétrie qui repose sur nos compétences communicationnelles non-symboliques.

Au-delà de ces questionnements sociaux, l'observation participante a soulevé chez les étudiantes des questions existentielles, relatives à la mort. Lors du récit que les étudiantes ont fait de leur participation à un hommage rendu à une personne décédée qui était sans abri, une discussion a émergé autour des raisons pour rendre hommage à cette personne alors qu'elle n'est plus là pour le voir : est-ce pour la personne elle-même ? est-ce pour les personnes qui participent à l'hommage ? Cela a amené les étudiantes à s'interroger sur l'attention portée à l'autre de son vivant, plutôt qu'à sa mort. Une étudiante partage ainsi le fait qu'elle redécouvre un rapport à l'autre qui n'est pas courant.

En participant à un groupe qui s'est réuni de manière altruiste pour rendre hommage à une personne décédée, elle considère que cela a soulevé des questions relatives au rapport à l'humain, à l'autre, mais aussi celui du rapport à la mort et à la dignité dans la mort. Elle mentionne qu'elle a un rapport à la mort très cartésien, que pour elle « la mort est la fin de la vie, rien de plus ». Elle ne s'était donc jamais interrogée sur la dignité après la mort. L'hommage l'a alors conduite à porter un autre regard sur la mort et sur la manière dont une personne peut disparaître ou non après, selon son entourage, de la place des morts « invisibles ». D'autre part, elle mentionne une prise de conscience de sa part de la beauté du geste de fleurissement et partage le sentiment de tristesse qu'elle a éprouvé pour les tombes délaissées. Elle estime que ces sentiments viennent en contradiction avec sa manière d'appréhender la mort. Pourquoi ressentir un sentiment de tristesse pour des tombes délaissées alors qu'elle considère « qu'après la mort c'est fini et que les morts n'attendent rien » ?

4.2. Un changement de posture propice au développement de l'art de l'attention

À plusieurs moments, les étudiantes ont partagé le fait que leur participation aux activités du collectif les avait amenées à être considérées comme parties prenantes de celui-ci. Elles estiment qu'elles n'ont pas été perçues comme des chercheuses venues faire une enquête sur un

terrain mais comme des personnes volontaires venant en soutien du collectif qui leur ouvrait leurs jardins pour l'observation de la faune du sol, dans une logique de don contre don. Il n'était alors pas possible d'adopter une posture d' « experte ». Parce qu'elles ont été considérées comme membres de l'association, au même titre que les autres volontaires, elles devaient se fondre dans le milieu. Elles soulignent d'ailleurs que cette attitude a été particulièrement appréciée par l'association. Si cela les questionne quant à leur apport vis-à-vis de l'association, elles considèrent aussi que cela les a obligées à porter davantage d'attention aux membres de l'association. La participation à un hommage collectif les conduit à considérer que la simple présence apporte beaucoup en termes de soutien aux personnes ayant perdu des proches. Ainsi leur apport, pour le collectif, est leur présence, en tant que jeunes étudiantes, qui permet selon elles de légitimer la cérémonie et de soutenir les membres ayant perdu des proches.

D'autre part, lors d'une séance de travail, une discussion a émergé autour de la démarche pédagogique de l'atelier. À ce sujet, les étudiantes indiquent qu'elles le perçoivent comme une démarche « inversée » par rapport à des approches plus « cadrées » où les étudiants ont une méthode à appliquer. En effet, les étudiantes arrivent sur le terrain sans trop connaître le vocabulaire, et font des rencontres. Le vocabulaire s'apprend sur le terrain, la démarche oblige ainsi à être plus attentives. Il est difficile d'en percevoir l'intérêt immédiatement mais au fil de l'expérience, cette immersion est perçue comme permettant de comprendre davantage la diversité des points de vue. Cela donne envie, selon elles, d'aller chercher cette diversité et de s'intéresser à des choses nouvelles, d'aller frapper à la porte de son voisin. La démarche est perçue comme intéressante pour « se mettre à la place de ». Les étudiantes soulignent que les échanges qu'elles ont eus avec des personnes inconnues leur ont donné envie d'échanger des savoirs et des pratiques avec d'autres personnes inconnues. Elles estiment qu'il y a beaucoup de savoirs et de liens sociaux à notre portée, que nous ignorons alors qu'ils peuvent tant apporter. Cela les conduit à considérer que l'ouverture de soi au monde et aux autres doit être déclenchée, parfois un peu forcée, car cela apporte énormément humainement. L'expérience de l'atelier de gaïagraphie pourrait donc être source d'une certaine évolution de leur rapport aux autres.

5. Discussion

L'écriture de cette communication a fait partie intégrante de la démarche pédagogique. En effet, cela a permis au groupe (enseignant, étudiantes et chercheuse) de s'engager dans une enquête conjointe pour mieux comprendre les effets produits par un atelier fondé sur une observation

participante, du point de vue de l'apprentissage des humanités. Ce travail a ainsi contribué à analyser l'expérience, analyse qui vient elle-même nourrir les apprentissages. Les étudiantes considèrent que cette écriture leur a permis de revenir sur l'expérience vécue et de réfléchir aux apports de celle-ci. Elles estiment que le passage par l'écriture permet de clarifier cette expérience et de la documenter pour pouvoir s'y référer dans de futurs projets. L'analyse a aussi permis de partager les particularités de l'expérience pour chacune d'elles, car leur vécu a été différent, dans la perspective de produire un objet commun (que constitue cette communication).

D'autre part, lors de l'atelier d'écriture, et dans le partage des analyses avec un autre groupe, des questions ont émergé chez l'enseignant autour de l'appropriation des savoirs produits par ce groupe pour les étudiants des promotions à venir. Une discussion a été engagée à propos d'une solution en cours d'expérimentation par l'enseignant avec l'outil Obsidian qui est une sorte de catalogue de notes reliées entre elles et aux sources documentaires (articles, verbatims d'entretiens, notes de terrain, pages web, etc.) par des rétroliens et couplé à une cartographie relationnelle des notes qui sont rédigées. La question majeure est celle de la difficile appropriation par des pairs de productions extérieures à eux. Peut-être que la narration des rencontres via un carnet de recherches pourrait être une manière de faciliter cette appropriation.

Références bibliographiques

- Augé, M. (1994). *Pour une anthropologie des mondes contemporains*. Éditions Aubier.
- Callon, M. (1986). Éléments pour une sociologie de la traduction : La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc. *L'Année sociologique*, 36, 169-208.
- Deleuze, G., & Parnet, C. (1996). *Dialogues*. Champs Flammarion.
- De Meyer, M., (2018). Tim Ingold, L'anthropologie comme éducation. *Lectures*. Reviews. doi: 10.4000/lectures.24744
- Dewey, J. (1892). *Psychology*. American Book Company.
- Dewey, J. (1993). *Logique. La théorie de l'enquête*. Presses universitaires de France.
- Dewey, J. (2010). *Le public et ses problèmes*. Gallimard.
- Haraway, D. (2015). Anthropocene, capitalocene, plantationocene, chthulucene : Making kin. *Environmental humanities*, 6(1), 159-165.
- Ingold, T. (2018). *L'anthropologie comme éducation*. Presses universitaires de Rennes.
- Lameul, G. (2016). Le développement professionnel des enseignants-chercheurs : entre recherche et enseignement, l'élaboration d'une posture d'expertise [HDR, Université Rennes 2].
- Latour, B. (1997). *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*. La découverte.
- Latour, B. (2014). *Changer de société, refaire de la sociologie*. La découverte.

- Latour, B. (2015). *Face à Gaïa : Huit conférences sur le nouveau régime climatique*. La découverte.
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, 23, 147–181. [doi:10.7202/1002253ar](https://doi.org/10.7202/1002253ar)
- Stengers, I. (2006). *La Vierge et le neutrino - Les scientifiques dans la tourmente*. Les empêcheurs de penser en rond. La découverte.
- Thievenaz, J. (2017). *De l'étonnement à l'apprentissage. Enquêter pour mieux comprendre*. De Boeck Supérieur.
- Tsing, A. L. (2013). More-than-human sociality : A call for critical description. In *Anthropology and nature*, edited by Kirsten Hastrup (Vol. 14, p. 37-52). Routledge.
- Tsing, A. L. (2017). *Le champignon de la fin du monde : Sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*. Les empêcheurs de penser en rond. La découverte.
- Urbain, O. (2010). *Daisaku Ikeda's philosophy of peace: Dialogue, transformation and global citizenship*. Bloomsbury Publishing.

Ce travail a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme d'investissements d'avenir intégré à France 2030, portant la référence ANR-17-NCUN-0010.